

La Cité des Sortilèges [Han Suyin]

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 4

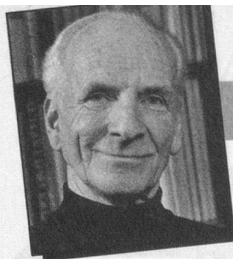
PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JEAN-G. MARTIN

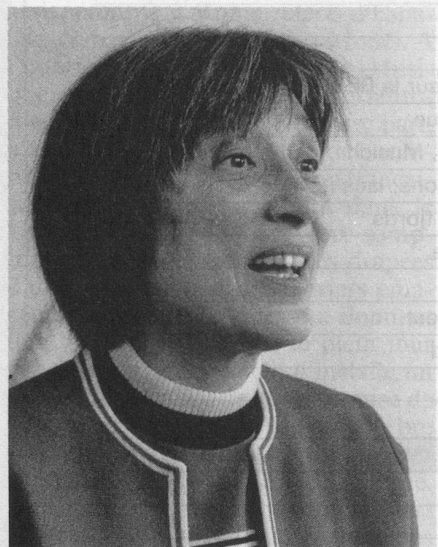
Han Suyin

La Cité des Sortilèges

Ed. Flammarion, Paris

Han Suyin parle de la Chine et sourit à ses souvenirs. J'observe son visage éclairé par ce sourire malicieux et spirituel, mystérieux et ambigu peut-être, mais certainement attentif aux gens et aux choses. Rencontre de l'Orient et de l'Occident sur ce visage au caractère mouvant, sans doute plus asiatique qu'européen. Dans le regard qu'il illu-

Photo Yves Debraine.



mine, ce sourire me rappelle celui d'amis chinois rencontrés à Pékin autrefois, si sympathiques et gais et si soucieux de me faire plaisir.

Han Suyin a un pied-à-terre à Lausanne, mais elle voyage beaucoup. Souvent appelée à faire des conférences à l'étranger, aux Etats-Unis surtout, elle a toujours été un trait d'union entre l'Amérique, l'Europe et la Chine. Parfois considérée comme rouge par les uns et comme agente de la CIA par les autres, elle a, par ses livres et ses conférences, constamment recherché une meilleure compréhension entre les peuples.

Cette fois-ci, dans le très beau roman d'aventures et d'amour qu'est *La Cité des Sortilèges*, c'est de Lausanne que ses héros, deux jeunes Vaudois, Béa et Colin, des jumeaux, partent pour l'Extrême-Orient. Histoire développée sur près de 400 pages, touffue certes, mais riche de ses intrigues successives, ses descriptions poétiques, ses personnages de légende. Ces aventures qui se passent dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, nous font penser à celles de Marco Polo, cinq siècles plus tôt. Cependant, avant de nous faire découvrir le faste oriental à la cour de l'empereur de Chine dans la fabuleuse Ayuthia, l'ancienne capitale du royaume de Siam, Han Suyin décrit la vie de la famille de Béa et Colin, les Duriez, à Lausanne et Vidy. «Le monde des rêves et celui de la réalité sont inséparables», écrit l'auteur. Son roman est, dans toutes ses pages, de cette texture-là. Les rêves, la féerie, c'est Béa et sa mère «qui a des doigts de fée». Quand elle se rend au marché qui se tient sur les marches de la cathédrale de Lausanne, pour vendre dentelles et mantilles, éventails, collerettes et tapisseries qu'elle confectionne avec art, les

clients sont nombreux à l'entourer. Elle est belle, mais on la jalouse et les gens de Vidy où habitent les Duriez, la fuient, car elle a la réputation d'être une sorcière comme tant de femmes du Jorat d'où elle vient. Jean-François Duriez, noble d'origine neuchâteloise, a fait une mésalliance en l'épousant. Il est, lui dans la réalité des choses et construit avec adresse des automates, comme Jaquet-Droz et d'autres artistes des montagnes neuchâteloises connus dans l'Europe entière.

Ainsi va la vie des Duriez et notre intérêt s'attache aux descriptions de Lausanne dans les années 1750. Han Suyin y excelle. Elle parle du Léman et du «gentil morget» comme si c'étaient de vieux amis, et la rue de Bourg de l'époque n'a pas de secrets pour elle. Jusqu'au jour où la sorcière met le feu à la maison et la famille Duriez se disperse.

Béa et Colin, devenu réparateur d'automates, rencontrent un prince musulman qui les emmène en Chine où la beauté de Béa fait des ravages à la cour impériale, puis à celle du Siam. Han Suyin nous fait alors découvrir poétiquement l'Orient à travers une suite d'aventures et d'intrigues, dans des pagodes et des palais de féerie et des villes fabuleuses. Péripiéties dans lesquelles Béa est aux prises avec les sortilèges qui l'habitent et Colin follement amoureux d'une ravissante Siamoise.

Entre le flot des histoires dites «engagées» qu'affectionnent certains de nos éditeurs romands et celui des récits psycho-intimistes que d'autres publient en série, voilà un véritable roman, alourdi à mon sens de trop de personnages, mais passionnant dans ses multiples rebondissements.

J.-G. M.

BIBLIOGRAPHIE

Gabrielle Faure

La Source dans le Sable

Editions de l'Aire, Lausanne

Dans ce recueil de trois récits, Gabriel le Faure est à la recherche de son passé. Ses souvenirs d'enfance sont tout de tendresse et d'amour et l'on éprouve en lisant ces pages souvent touchantes et pleines d'une poésie sereine, comme une douce mélancolie, ainsi qu'à l'automne quand les tons violents s'effacent et que la lumière se fait discrète.

Louis-Albert Zbinden

Le Lamantin

Editions de l'Age d'Homme, Lausanne

Le lamantin est un gros animal aquatique que les mythologies anciennes considéraient avec suspicion, surtout à cause de sa femelle dont les mamelles leur paraissaient impures tant elles étaient apparentes. On l'assimilait à quelque humain à voix étrange recher-

chant la paix en mangeant des herbagés. Ruminait-il, le lamantin? L'homme dont il est le symbole dans le récit de L.-A. Zbinden, rumine longuement sur sa condition. Il a fui hors de la cité pour vivre dans une grotte marine, où il soliloque «face à l'abîme ouvert entre l'indignité ontologique de l'être et l'impossible accès de l'absolu», comme on nous le dit! Est-ce «nombri-lisme» où se complaisent tant d'auteurs à la mode? Introspection qui tient davantage de la réflexion philosophique que du roman? Dissertation ironique, exaspérée et exaspérante de l'homme qui considère son destin? De toute façon qu'on l'analyse, c'est là un exercice de style étincelant et vigoureux.